



Salon Marjolaine : “L'agriculture biologique ne se limite pas à l'interdiction du glyphosate”



Éliane Anglaret, présidente de la fédération **Nature et Progrès**, cofondatrice du **salon Marjolaine** qui débute ce week-end à Paris, revient sur les valeurs fondamentales prônées par l'agriculture biologique.

Pour se reconnecter à la terre nourricière, cap sur le **Salon Marjolaine**. Du 2 au **11 novembre**, le plus grand marché **bio** de France s'enracine au **Parc floral** de Paris. Éliane Anglaret , présidente de la fédération Nature et Progrès , association cofondatrice de ce **rendez-vous** en 1976, revient sur ces années « Flower Power ».

Quelle est la genèse du salon Marjolaine ?

Il faut remonter à 1964, année de fondation de l'association **Nature et Progrès**. Des gens de milieux professionnels variés – paysans, médecins, architectes, etc. – décident de s'unir pour faire face (déjà !) aux

[Visualiser l'article](#)

dérives de l'agriculture conventionnelle. Leur objectif : promouvoir une agriculture, une alimentation et une hygiène de vie biologiques. Pour définir ce terme, ils réfléchissent à un cahier des charges qui sera adopté en 1972. L'année suivante, ils lancent un label à apposer sur les produits alimentaires. Et enfin, créent, en 1976, le **salon Marjolaine**, pour sensibiliser le grand public.

“Aujourd'hui **Marjolaine** est le premier **salon** de la **bio** en Europe par le nombre de visiteurs et la durée de l'événement”

Comment cet événement a-t-il alors été accueilli ? Tel un rassemblement de hippies ?

Certaines personnes, effectivement, pensaient que nous allions à l'encontre du progrès ! Mais nous étions en plein milieu des années 1970, celles du « retour à la terre », des mouvements écologiques et antinucléaire. Si bien que la première édition a rassemblé trente mille visiteurs. À noter qu'aujourd'hui **Marjolaine** est le premier **salon** de la bio en Europe par le nombre de visiteurs [près de quatre-vingt mille personnes, ndlr] et la durée de l'événement [dix jours].

Quelles autres évolutions avez-vous pu constater en l'espace de quarante ans ?

Il y a eu quelques dérapages dans les années 1990, car une vision « bien-être new age » avait pris le pas sur les fondements de l'agriculture et de l'alimentation, du genre « si on applique la bonne crème **bio** sur son visage, on a tout bien fait ! » Heureusement, nous avons réussi à recentrer le **salon Marjolaine** sur ses valeurs essentielles.

“L'agriculture biologique doit offrir au paysan la possibilité de vivre décemment et dignement de son travail”

Quelles sont justement ces valeurs consignées dans la charte de Nature et Progrès ? Quelle définition donneriez-vous ainsi de l'agriculture biologique ?

Comme le dit si justement Marc Dufumier (1) : « C'est une agriculture savante. » Il ne s'agit pas en effet d'appliquer seulement des techniques, mais de résoudre un ensemble de questions en ayant une vision globale de l'écologie, dans le sens de science du vivant. L'agriculture biologique ne se limite pas à l'interdiction du glyphosate et autres pesticides ou engrais chimiques de synthèse. Le modèle agricole idéal est celui de la polyculture liée à l'élevage. Car cela permet de respecter la biodiversité cultivée et sauvage ou encore d'entretenir la vie présente naturellement dans le sol, qui n'est pas un support mais un milieu vivant. Et, *in fine*, de produire des aliments riches en nutriments, locaux, de saison, à des prix accessibles à tous, en offrant au paysan la possibilité de vivre décemment et dignement de son travail.

Penser autrement Abonné Marc Dufumier, agronome : “Et si on rémunérait les agriculteurs qui ont des pratiques vertueuses?”

Comment expliquez-vous le succès de la bio, aujourd'hui ?

L'engouement vient de la prise de conscience, d'un nombre de plus en plus important de citoyens, des dérives de l'industrie agroalimentaire. Ils souhaitent ainsi revenir à des produits plus sains, plus simples, qui ont du goût et soient riches en nutriments. Je souligne que c'est également une solution face à l' *agribashing*, à condition que l'État soutienne la conversion des agriculteurs qui travaillent en conventionnel vers la bio.

“La bio permet de faire face au dérèglement climatique et à l'effondrement de la biodiversité”



[Visualiser l'article](#)

La bio ne risque-t-elle pas d'être victime de son succès quand on voit des pommes, certes labellisées bio mais importées d'Argentine [à plus de 10 000 kilomètres, ndr], ce qui participe au dérèglement du climat ? Ou des tomates également bio, mais cultivées en Espagne par des personnes que des exploitants traitent comme des esclaves ?

Il est évident que les grosses entreprises de l'agroalimentaire sont attirées par l'appât du gain que représente la bio et n'ont nulle intention de respecter les valeurs de la charte Nature et Progrès. Malheureusement, ce sont eux qui ont la capacité économique de faire du lobbying pour tirer vers le bas la réglementation française et européenne. Le président de la Fédération nationale d'agriculture biologique, Guillaume Riou, a d'ailleurs tiré la sonnette d'alarme : « Gare à la conventionnalisation de l'agriculture biologique. » C'est pourquoi il faut rester vigilant. D'autant plus que la bio telle que nous la concevons permet de faire face aux grands enjeux contemporains que sont le dérèglement climatique et l'effondrement de la biodiversité.